

**Orléans**

**Culte du 31 janvier 2016**

**Jérémie 1,1-19**

**Il y a des mots qui sont tellement présents dans le texte biblique, qu'on n'y prête plus garde. Des mots qu'on a tellement entendus, qu'ils en deviennent transparents, tellement familiers que nous ne les relevons plus.** Ils forment pourtant la charpente du texte, et s'ils n'étaient pas là, ces récits que nous entendons dimanche après dimanche perdraient tout leur sens, toute leur saveur. **Le mot « Parole » est de ceux-là.** Et dans le livre du prophète Jérémie, il est là à chaque phrase, ou presque, il ponctue chaque moment du récit. C'est lui qui ouvre le premier chapitre : « **Paroles de Jérémie fils de Hilqiyahou** », comme un titre ; c'est lui encore qui conclut le chapitre 51 : « **Jusqu'ici les paroles de Jérémie** », le chapitre 52 étant une annexe historique d'un copiste voulant montrer comment ces fameuses paroles du prophète se sont réalisées. Et entre ce début et cette fin, le mot « parole » revient pas moins de 340 fois, 11 fois déjà dans le passage que nous avons lu.

**Nous pouvons ainsi lire notre texte, qui est le récit de la vocation du prophète Jérémie, comme une variation autour de la parole,** une sorte de méditation sur la force créatrice de la parole divine, sur sa puissance qui met debout et qui fait ce qu'elle dit, et sur la manière dont le prophète la reçoit, puis la transmet. **La formule : « La parole du Seigneur s'adressa à moi » structure d'ailleurs le texte,** dans lequel elle intervient quatre fois. D'abord, elle ouvre, après l'introduction, un premier appel que le Seigneur fait à Jérémie, puis chacune des deux visions accompagnées de leur explication, et enfin un second appel qui répond au premier, et le complète.

**Avant d'aller plus loin, une première chose me frappe à propos de cette parole : elle est située dans le temps et dans l'espace.** « Paroles de Jérémie, fils de Hilqiyahou, l'un des prêtres résidant à Anatoth dans le territoire de Benjamin. Où la parole du Seigneur s'adresse à lui au temps de Josias, fils d'Amôn, roi de Juda... ». Ce n'est pas une parole générale, une liste de grands principes, non, c'est une parole pour un temps et un lieu précis, une parole informée, ancrée

dans l'actualité la plus brûlante, mettant en cause les dirigeants politiques et religieux, et questionnant le peuple. Ce n'est pas une parole réservée à quelques initiés, non, c'est une parole de grand vent, pour le monde, une parole engagée dans son époque. Karl Barth le disait, une prédication se prépare la Bible dans une main et le journal dans l'autre... avons-nous toujours ce courage ?

**L'engagement de cette parole dans le temps et dans l'espace est d'autant plus important que Jérémie vit dans l'une de ces périodes charnières où l'on sent venir la crise.** Le Royaume d'Israël, au nord, a déjà disparu depuis longtemps, vaincu par l'Assyrie. Le Royaume de Juda, au sud, perdure, mais la puissance de Babylone ne fait que croître, et la menace pèse de plus en plus lourd sur ce tout petit peuple. A l'époque où le Seigneur appelle Jérémie, un calme trompeur règne sur le pays, gouverné par le roi Josias. Celui-ci a bien lancé une grande réforme, en faisant détruire les hauts lieux où le peuple flirtait avec les dieux des cananéens, et en remettant en vigueur les grandes fêtes, et la lecture de la Torah. Mais le mal est profond, et Jérémie sera chargé de le dénoncer. Plus tard, il verra de ses yeux le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone, la destruction de la ville, la déportation. Lui-même sera emmené contre son gré en Égypte par un groupe de fuyards. On ne connaît d'ailleurs pas la fin de son histoire.

**Cette parole circonstanciée, située dans le temps et dans l'espace, est double : c'est d'abord la parole du Seigneur lui-même ; ce sont ensuite, découlant de cette parole première, les paroles du prophète.** Celui qui a l'initiative, celui qui mène la danse, c'est le Seigneur. C'est lui qui, le premier, rompt le silence, et s'adresse à Jérémie. « Une parole du Seigneur fut en ma direction », raconte le prophète. Parole créatrice, qui annonce à Jérémie qu'il est façonné pour être prophète, et que ce projet est de tout temps. **Le Dieu qui a façonné le premier homme avec la glaise façonne ici son prophète, il le met debout, il lui ouvre les yeux.** De Jérémie, avant ce moment de l'appel, nous ne savons rien, ou presque : qu'il est d'une famille de prêtres d'Anatoth, à 5 km au nord de Jérusalem. **La parole qui surgit fait de lui un prophète nouveau-né, et ses protestations n'y feront rien : Dieu dit, et cela est.**

**Mais la parole du Seigneur dévoile aussi l'identité de Celui qui parle : la formule « Je suis avec toi pour te libérer »** revient deux fois, ponctuant

les deux parties de l'appel. **Le Dieu créateur, celui qui façonne son prophète, est aussi le Dieu de l'Exode, celui qui le libère.** Le verbe est le même que celui qu'entend Moïse lorsqu'il est appelé : « Je suis descendu pour **délivrer** le peuple de la main des égyptiens ». Un Dieu qui combat tout ce qui asservit, un Dieu qui descend, qui se mouille, qui met la main à la pâte. Un Dieu **avec** son prophète, qui le soutiendra dans toutes ses tribulations (et il en aura bien besoin !)...

**Et puis, cette parole première, la parole du Seigneur, se présente dès le début comme une parole qui dénonce, qui démasque :** « Ils m'abandonnent, ils brûlent des offrandes à d'autres dieux, ils se prosternent devant l'œuvre de leurs mains », dit-il à Jérémie. Une parole sans complaisance, qui dit ce qui ne va pas, qui montre les impasses et appelle à ouvrir les yeux. Une parole qui va jusqu'à convoquer les babyloniens, jusqu'à les faire venir aux portes de Jérusalem pour éveiller la conscience du peuple, pour le ramener à la raison. Pour délivrer, pour libérer, le Seigneur doit réveiller son peuple, et l'arracher à son égarement, et cela ne peut se faire sans douleur.

**Enfin, cette parole est une parole qui s'accomplit,** c'est le sens de la vision du rameau d'amandier. « **Veilleur** », voilà comment on appelle l'amandier en hébreu, voilà qui explique la parole qui accompagne l'image : « **Je veille,** dit le Seigneur, à l'accomplissement de ma parole ». Mais l'amandier est aussi le premier arbre à fleurir à la fin de l'hiver, lorsqu'il gèle encore, celui qui annonce le printemps, le redoux. Car cette parole qui s'accomplit annonce un renouveau, une nouvelle naissance, un peuple restauré dans sa relation avec Celui qui le fait vivre.

**Cette parole première, celle qui saisit Jérémie et fait de lui un prophète, est ensuite placée dans sa bouche à lui, il en devient le dépositaire.** « **Ainsi, je mets mes paroles dans ta bouche** », dit le Seigneur, touchant les lèvres du prophète. Et la parole créatrice, la parole libératrice devient « paroles » au pluriel, paroles du prophète au peuple, paroles qui ne dépendent en rien de ses capacités, de son âge ou de son expérience, paroles confiées par grâce à sa bouche hésitante. **Jérémie devient homme de parole, et la suite du récit nous raconte comment cette parole le presse :** « Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais », dit-il au chapitre 15 ; et plus loin : « A cause de tes paroles, je tremble de tous mes membres, je deviens comme un ivrogne, un homme pris de vin ».

**Car ces paroles dont le prophète est dépositaire sont exigeantes,** et l'on imagine la bataille intérieure qu'il doit livrer pour accepter de les transmettre, à temps et à contretemps. **Ce n'est pas par hasard que la lecture chrétienne du livre de Jérémie verra en lui une figure christique.** Contesté par les autres prophètes, haï par le roi Sédécias et ses fonctionnaires, accusé de vouloir passer à l'ennemi, Jérémie sera battu et menacé de mort, enfermé dans la cour de garde du palais et jeté dans une citerne. Mais jamais il ne cèdera à la peur, s'appuyant sur la promesse reçue du Seigneur : **« Je fais de toi une place forte, un pilier de fer, un rempart de bronze face au pays tout entier, face aux rois de Juda, à ses ministres, à ses prêtres et à sa milice ».**

Chers amis, le texte qui a servi de thème à la récente semaine de prière pour l'unité nous le rappelle, **nous sommes, par notre baptême, faits, nous aussi, prêtres, prophètes et rois. Les Réformateurs se sont attachés à l'enseigner et à l'expliquer, tous, nous portons la parole, tous, nous en sommes dépositaires.** Elle n'est pas réservée à un clergé qui aurait pour mission de la transmettre, non, tous, à notre niveau, nous sommes, comme Jérémie, modelés pour être des prophètes, des porteurs de la parole, parmi nos proches, dans nos familles, sur nos lieux de travail, à travers nos engagements citoyens. Bien sûr, nous ne sommes pas tous pasteurs, ou prédicateurs, il y a des ministères particuliers pour l'édification du corps que nous formons. Mais tous, nous sommes appelés à nous laisser, comme le prophète, habiter par la parole, et envoyer par elle sur des chemins que nous n'aurions sans doute pas imaginé emprunter. L'histoire de l'irruption de la parole dans la vie de Jérémie n'est pas un joli conte de fée, non, **c'est une histoire qui nous concerne tous, une histoire qui nous interpelle : que faisons-nous de cette Parole qui vient bousculer nos vies ? Comment nous met-elle en marche ? Comment nous dresse-t-elle pour interpeller, dénoncer, appeler ?** « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais, dit le Seigneur ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; **je fais de toi un prophète, un porteur de ma parole, ici et maintenant... »**

Amen